

18^{ème} dimanche Temps Ordinaire – année B

Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance (...). Il n'a pas besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour. En deux petites phrases, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, docteur de l'Eglise, nous offre un raccourci des lectures de ce jour. Nous pourrions presque en rester là...

La reconnaissance ne caractérise ni les israélites de la première lecture, ni la foule qui se met à la recherche de Jésus ! Il y a dans leur attitude beaucoup d'ingratitude : les uns parce qu'ils ont oublié par quels prodiges Dieu les a libérés de la servitude des égyptiens, les autres parce qu'ils réclament un signe en oubliant de remercier pour les bienfaits reçus la veille ; ils ont été rassasiés et en veulent encore. Il est très difficile d'éduquer quelqu'un à l'action de grâce, de lui apprendre à remercier. Nous aussi sommes souvent amnésiques et considérons si facilement que tout nous est dû !... Les vrais pauvres savent remercier, reconnaître les bienfaits reçus.

Au moment où Jésus s'apprête à révéler le mystère de l'Eucharistie, mot qui signifie « action de grâce », ces hommes, avides de biens matériels, réclament qu'il leur donne la manne. La tradition rabbinique rapportait que dans les temps messianiques, le miracle de la manne se reproduirait chaque jour ; aussi, les Juifs sollicitent-ils de Jésus le « signe » du renouvellement quotidien du prodige qu'il vient d'accomplir, pour accréditer qu'il est plus grand que Moïse.

En fait, le problème de tous ces gens, et sans doute souvent aussi le nôtre, c'est qu'ils sont dans le domaine de l'efficacité. *Que devons-nous faire ; quel signe vas-tu accomplir, quelle œuvre vas-tu faire ?...* Il y a un lien entre la reconnaissance et l'abandon, car il faut accepter de recevoir ce dont nous avons besoin, sans que nous en ayons forcément la maîtrise. Accepter de dépendre d'autrui. C'est un peu la leçon que donne Jésus. Si les Juifs cherchent Jésus, s'ils lui demandent des comptes, c'est qu'ils veulent l'avoir avec eux et pour eux, ils veulent dominer sur lui pour qu'il soit leur roi et, par là, à leur service. Ils veulent avoir une sécurité pour l'avenir. Jésus sait que leurs intentions ne sont pas très nobles et il va les corriger, les recadrer : *Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau.* Eux ne comprennent toujours pas et demandent que faire pour travailler aux œuvres de Dieu. Toujours le faire. Ils parlent des œuvres, au pluriel. La réponse de Jésus simplifie : *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.* L'œuvre de Dieu, *opus Dei*, voilà qui ne peut laisser un moine indifférent. Si les chrétiens sont associés à l'œuvre

de Dieu par toute leur vie de foi, il est une activité qui, parmi les autres, a valeur de centre : c'est l'activité liturgique, l'office divin. Il s'agit à la fois de l'œuvre que Dieu fait pour son Peuple, et de l'œuvre que le Peuple fait pour son Dieu ; cela convient donc particulièrement bien pour dire ce qu'est la liturgie, la rencontre de Dieu et de son Peuple que nous vivons sept fois par jour.

Alors que l'homme complique tout, se disperse, s'évade dans le passé ou les projets, le Seigneur simplifie encore : ce qui compte, c'est lui. *Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif.* En fait, seul le présent est important. Il ne sert à rien d'être nostalgique du passé, *des marmites de viande d'Egypte*, des temps soi-disant meilleurs, ou bien de ressasser des événements douloureux ou des échecs : le passé est à remettre à la miséricorde de Dieu ; par contre il est bon de faire mémoire du passé pour mieux vivre le présent, l'approche est très différente. Il en est de même pour l'avenir qu'il faut remettre à la Providence de Dieu, ce qui n'exclue pas un minimum de prudence. Nous n'avons de prise que sur le présent. C'est aujourd'hui, mot que l'on rencontre souvent dans la liturgie, c'est aujourd'hui que Dieu se donne, c'est aujourd'hui que nous pouvons le rencontrer. C'est aujourd'hui qu'il *s'agit de nous défaire de l'homme ancien pour nous laisser renouveler, revêtir l'homme nouveau.* C'est aujourd'hui que Jésus, *pain de vie*, se donne lui-même personnellement, réellement à nous dans l'Eucharistie.

Celui qui possède Dieu ne manque de rien. Dieu seul suffit ! (sainte Thérèse d'Avila).